

Prière auprès de la crèche

Plinio Corrêa de Oliveira (*)

"O Legionário", n° 750, 22 décembre 1946

Une fois de plus, Seigneur, la fête de ton saint Noël s'approche. Une fois de plus, la chrétienté se prépare à vous vénérer dans la crèche de Bethléem, sous l'éclat de l'étoile, ou sous la lumière, encore plus claire et plus brillante, des yeux maternels et doux de Marie. À vos côtés se trouve saint Joseph, si absorbé par votre contemplation qu'il ne semble pas percevoir même les animaux qui vous entourent, et les chœurs d'anges qui déchirent les nuages et chantent, bien visibles, au plus haut des cieux. Bientôt, vous entendrez la foule des Mages qui arrivent en apportant des cadeaux d'or, d'encens et de myrrhe sur le dos de vastes caravanes gardées par d'innombrables serviteurs.

Au cours des siècles, d'autres vénéreront votre crèche : des Indes, de la Nubie, de la Macédoine, de Rome, de Carthage, de l'Espagne, des Gaulois, des Francs, des Allemands, des Angles, des Saxons, des Normands. Il y a les pèlerins et les croisés qui sont venus de l'Ouest pour embrasser le sol de la grotte où vous êtes né. Votre crèche se trouve maintenant sur la face de la terre. Dans les grandes cathédrales gothiques ou romanes, dans les mosquées conquises aux Maures et consacrées au vrai culte, des foules immenses se rassemblent autour de vous, et elles vous apportent des cadeaux : de l'or, de l'argent, de l'encens, et surtout la piété et la sincérité de leur cœur.

Le cycle de l'expansion occidentale commence. Les bénéfices de votre Rédemption coulent abondamment sur de nouvelles terres. Incas, Aztèques, Tupi, Guarani, Angolais, Noirs du Cap ou des Mines, Indiens bronzés, Chinois glanduleux et réfléchis, Japonais agiles et petits, tous sont autour de votre crèche et vous vénèrent. L'étoile brille maintenant sur le monde entier. La promesse angélique a déjà été entendue par tous les peuples et, sur toute la terre, les cœurs de bonnes volontés ont trouvé le trésor inestimable de votre paix. Surmontant tous les obstacles, la parole de l'Évangile s'est finalement fait entendre des peuples du monde entier. Au milieu de la désolation contemporaine, ce grand afflux d'hommes, de races et de nations autour de vous est, Seigneur, la seule consolation, l'espoir qui demeure.

Et au milieu de tant d'autres, nous sommes là aussi. Nous sommes à genoux, et nous vous regardons. Regarde-nous, Seigneur, et considère-nous avec compassion. Nous sommes là et nous voulons vous parler.

Nous ? Qui sommes-nous ? - Ceux qui ne plient pas les deux genoux, et même pas un seul, devant Baal. Nous qui avons ta Loi écrite dans le bronze de notre âme, et qui ne permettons pas aux doctrines de ce siècle de graver leurs erreurs sur ce bronze que ta Rédemption a rendu sacré. Nous qui aimons comme le plus précieux des trésors la pureté immaculée de l'orthodoxie, et qui rejetons tout pacte avec l'hérésie, ses œuvres et ses infiltrations. Nous qui avons pitié du pécheur repentant, et qui pour nous-mêmes, si souvent indignes et incrédules,

implorons ta miséricorde - mais qui ne pardonnent pas l'impiété insolente et pleine de soi-même, le vice qui se glorifie avec orgueil et se moque de la vertu. Nous avons pitié de tous les hommes, mais particulièrement des bienheureux qui souffrent de persécutions par amour pour votre Église, qui sont opprimés sur toute la terre à cause de leur faim et de leur soif de vertu, qui sont abandonnés, bafoués, trahis et injuriés parce qu'ils restent fidèles à votre Loi. Ceux qui souffrent sans que la littérature contemporaine se souvienne d'exalter la beauté de leur souffrance : la mère chrétienne qui prie aujourd'hui seule devant sa crèche, dans la maison abandonnée par les fils qui profanent dans les orgies le jour de Noël ; le mari austère et fort qui, par fidélité à ton Esprit, est devenu incompris et antipathique aux siens ; l'épouse fidèle qui supporte l'amertume de la solitude de l'âme et du cœur, tandis que la légèreté des coutumes entraîne dans l'adultère celui qui devrait être pour elle le pilier de son foyer, la moitié de son âme, "un autre moi" ; le fils ou la fille pieux qui, à Noël, alors que les foyers chrétiens sont en fête, ressent plus que jamais la glace avec laquelle l'égoïsme, la soif de plaisirs, la mondanité ont paralysé et tué la vie familiale dans leur propre foyer. L'étudiant qui est abandonné et injurié par ses compagnons, car il vous reste fidèle. Le maître détesté par ses disciples, car il ne fait pas de pacte avec ses erreurs. Le curé, l'évêque, qui sent le mur sombre de l'incompréhension ou de l'indifférence s'élever autour de lui, car il refuse de consentir à la détérioration du dépôt de la doctrine qui lui est confié. L'honnête homme qui a été réduit à la misère parce qu'il ne volait pas.

Ce sont, Seigneur, ceux qui à l'heure actuelle, dispersés, isolés, s'ignorant les uns les autres, pourtant viennent à Toi maintenant pour offrir leur don, et présenter leur supplication.

Un cadeau si splendide que s'ils pouvaient vous donner le soleil et toutes les étoiles, la mer et toutes ses richesses, la terre et toute sa splendeur, ils ne vous feraient pas le même cadeau.

C'est le don d'eux-mêmes, complet et fait avec fidélité. Quand ils préfèrent l'orthodoxie complète aux applaudissements des pharisiens ; quand ils préfèrent la pureté à la popularité auprès des impies ; quand ils choisissent l'honnêteté plutôt que l'or ; quand ils restent dans votre Loi même si pour cela ils perdent leur office et leur gloire, ils pratiquent l'amour de Dieu par-dessus tout, et atteignent la perfection de la vie spirituelle, la fermeté et le véritable dévouement. Non, bien sûr, de l'amour tel que le monde le comprend, un amour fait de sensiblerie et illogique, d'affections nébuleuses et déraisonnables, d'obscurcs condescendances envers soi-même et d'accommodements cachés de la conscience. Mais l'amour vrai, éclairé par la Foi, justifié par la raison, sérieux, chaste, droit, persévérant, en un mot l'amour de Dieu.

Et ils vous adressent une prière. Prière, tout d'abord, pour ce qu'ils aiment le plus au monde, c'est-à-dire votre Église sainte et immaculée. Pour les bergers et pour le troupeau. Surtout pour le Berger des bergers et du troupeau, c'est-à-dire pour Pierre qui s'appelle aujourd'hui Pie [XII]. Que votre Église, qui gémit captive dans les cachots de cette civilisation anti-chrétienne, triomphe à la fin de ce siècle de péché, et façonne, pour votre plus grande gloire, une nouvelle civilisation. Pour les saints, afin qu'ils soient plus saints. Pour les bons, afin qu'ils

soient sanctifiés. Pour les pécheurs, afin qu'ils deviennent bons, pour les méchants, afin qu'ils se convertissent. Pour les impénitents, réfractaires à la grâce et nuisibles aux âmes, qu'ils soient dispersés, humiliés et anéantis par ton châtement. Que les âmes du Purgatoire montent au ciel le plus vite possible.

Ensuite, une prière pour eux-mêmes. Puissiez-vous les rendre plus exigeants dans l'orthodoxie, plus sévères dans la pureté, plus fidèles dans l'adversité, plus hautains dans l'humiliation, plus énergiques dans le combat, plus terribles envers les méchants, plus compatissants envers ceux qui, honteux de leurs péchés, louent publiquement la vertu et s'efforcent sérieusement de la conquérir.

Enfin, une prière pour que votre grâce, sans laquelle aucune volonté ne persévère dans le bien et aucune âme n'est sauvée, soit d'autant plus abondante que leurs misères et leurs infidélités soient nombreuses.

* www.pliniocorreadeoliveira.info